

Une année contaminée par le poison de la crise

RADIOSCOPIE

Si tous les secteurs de l'économie régionale ont été touchés, tous ne sont pas logés à la même enseigne. Le point par branche d'activité et par territoire

Avant même d'être finie, 2009 peut être considérée sans grand risque d'erreur comme l'année économique la plus noire depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Distillés à partir de septembre 2008, les poisons de la crise bancaire ont contaminé la planète en l'espace de quelques semaines.

Leur effet sur ce qu'il est convenu d'appeler l'économie réelle s'est ensuite fait sentir tout au long de cette année, dans la région comme dans la quasi-totalité des pays riches et dans une bonne partie des nations émergentes.

Les thérapies rapidement prodiguées, en France comme ailleurs, ont certes, a priori, permis d'éviter la répétition d'une catastrophe comme celle de 1929. Mais au-delà de son redoutable impact à long terme sur les finances publiques, la récession va sans doute laisser d'autant plus de traces que la mondialisation avait déjà fortement détérioré certains pans de notre tissu industriel.

Dans chacun de nos territoires, il y a néanmoins des raisons d'espérer. Et l'essentiel de vos « Sud Ouest éco » annuels est consacré, comme d'habitude, à des entreprises qui font vivre les économies départementales.

Mais il nous a également semblé nécessaire de raconter en quelques pages comment le grand Sud-Ouest a traversé cette année terrible. Dans les pages suivantes (pages 6 à 10), 2009 sera contée à travers l'exemple de six fleurons de l'économie régionale, dont aucun n'a été totalement épargné par la tourmente. Mais, au-delà de ces exemples, l'histoire de ce millésime peut se résumer de la façon suivante.

1 Des locomotives qui s'écroulent

Comme celle de Poitou-Charentes, l'économie aquitaine dépend pour une part de la santé de grands établissements donneurs d'ordres. Quand ils vont de l'avant, ils tirent la région derrière eux. Mais quand ils toussent, comme ce fut malheureusement le cas de la plupart d'entre eux, elles s'enrhume.

L'année 2009 a ainsi été néfaste pour Dassault, qui emploie plus de 2 000 personnes en Aquitaine, et qui contribue à faire vivre quelques gros sous-traitants. Confronté à des annulations massives de commandes d'affaires Falcon, l'avionneur a dû mettre en place du chômage partiel dans la plupart de ses unités industrielles, dont celles de Martignas (Gironde) et d'Anglet-Biarritz. Mais surtout, il a procédé à des rapatriements de charges, au détriment d'importants établissements de sous-traitance régionale comme Potex (Aire-sur-l'Adour) ou Lualaba (Ahyère), ainsi que d'entreprises opérant directement sur le site du constructeur, comme Labinal, ou 3A, dont une partie des salariés s'est trouvée contrainte

de choisir entre la mutation vers la région toulousaine ou la rupture du contrat de travail.

Dans le même secteur, Turbomeca, numéro un mondial des moteurs d'hélicoptère, n'a certes pas subi une baisse de régime aussi considérable que l'avionneur. Mais il n'en connaît pas moins une forte décélération, qui entraîne plusieurs jours de fermeture de ses usines en cette fin d'année et une diminution du volume d'heures confiées à la sous-traitance.

La situation s'est plus fortement dégradée encore dans le secteur de la plaisance, où Bénéteau, numéro un mondial, implanté à la fois en Vendée et en Gironde, a connu, comme ses confrères (Ocqueteau, Dufour, etc.), une baisse sans précédent de son chiffre d'affaires et de ses commandes.

Dans le même temps, la crise frappait avec une violence encore plus grave les fabricants de yachts Poncin (La Rochelle) et surtout Couach (Gujan-Mestras), repris à la barre du tribunal de commerce par l'industriel Fabrice Vial.

2 Des usines qui ferment

Sans forcément les provoquer, la crise a peut-être accéléré la fermeture de sites sur lesquels des états-majors installés à l'autre bout de la France, voire du monde, avaient cessé de miser depuis plus ou moins longtemps.

Dans les Landes, Sony a décidé de tirer un trait sur son site de Pontonx-sur-l'Adour, voué à un produit en déclin (la cassette vidéo), et qui ne rentrait plus dans les plans de la multinationale japonaise.

À Pardies, près de Lacq, le groupe texan Celanese a fait de même avec l'usine chimique d'acide acétique créée jadis par Rhône-Poulenc, dont la fermeture menace d'avoir des effets en cascade sur le complexe chimique du bassin.

À Rochefort, Zodiac Marine, récemment tombé dans le giron du riche américain Carlyle, a décidé de fermer l'usine locale, qui employait près de 150 salariés. Et, dans la même ville, des dégâts sociaux équivalents ont été engendrés par l'arrêt de l'essentiel des activités du sous-traitant automobile KPI, spécialisé dans les plastiques. À elles seules, ces quatre fermetures ou quasi-fermetures se sont traduites par la suppression de plus d'un millier d'emplois directs et la fragilisation de nombreux fournisseurs.

3 Des territoires qui souffrent

L'industrie n'est pas implantée que dans les métropoles. Les petites villes et les zones rurales accueillent beaucoup de PME, voire de très petites entreprises. Depuis des décennies, ce tissu doit faire face aux conséquences de la mondialisation, qui se traduit par le déplacement des industries de main-d'œuvre vers les pays émergents d'Asie ou d'Europe orientale.



Entamée avec l'ouragan Klaus, 2009 a été une année noire pour l'économie de la région. Ainsi, l'usine Sony de Pontonx-sur-l'Adour (40) a été rachetée par des capitaux allemands et certains projets d'envergure, comme la centrale photovoltaïque de Losse (40), ont pu voir le jour.

Des territoires ruraux ou semi-ruraux comme la vallée de l'Isle (Dordogne) ou la Soule (Pays Basque) avaient subi naguère les coups de la délocalisation du textile et du prêt-à-porter. Aujourd'hui, c'est au tour d'autres secteurs, comme l'ameublement et la sous-traitance automobile, de faire les frais de ces mouvements tectoniques accélérés par la crise.

En cette année 2009, plusieurs territoires ont été particulièrement frappés. Outre Rochefort (voir ci-dessus), le bassin d'Hagetmau, qui était jadis une des places fortes européennes du siège, est en train de faire les frais de la perte de compétitivité de cette filière, de plus en plus concurrencée par les importations. Plus de 300 emplois sont ainsi en train de disparaître du fait des difficultés de Capdevielle (canapés) et des vicissitudes de l'entreprise Lonné (chaises). Dans les vallées béarnaises, la fermeture de Thyssenkrupp (pédales d'embranchement) et de Laprade (laminage à froid), toutes deux implantées

à Arudy, entraîne la suppression de plus de 100 emplois dans ce chef-lieu de canton, tandis que l'américain Federal Mogul (frittage) élimine 26 postes à Oloron.

En Dordogne, divers bassins sont touchés. Dans l'ouest du département, Ribérac encaisse la fermeture de l'usine Albany elle aussi contrôlée par des capitaux d'outre-Atlantique, et qui fabriquait depuis 1995 des feutres de papeterie.

À Saint-Martial-d'Artenet, près de Mussidan, les menuiseries Grégoire, jadis fleuron industriel du département, suppriment une cinquantaine de postes. Quant au Lot-et-Garonne, il paie lui aussi un lourd tribut à cette hémorragie industrielle: le Fumetois est touché par les nouveaux soubresauts de l'ex-fonderie Pont-à-Mousson, une nouvelle fois rachetée et rebaptisée (Metal Temple), et par les deux PSE des parquets Marty (suppression de 250 emplois), dont il n'est pas cependant interdit d'espérer qu'ils aient pris un nouveau départ.

À l'autre bout du département, Marmande a perdu les cuisines Cesa (50 emplois), qui n'ont pu passer le cap. Bref, d'un bout à l'autre de la région, l'appauvrissement industriel frappe des zones souvent enclavées et où les possibilités de reconversion industrielle paraissent souvent fort limitées.

4 L'agriculture et le bois à la peine

Et comme si les ravages de la finance ne suffisaient pas, la nature y a mis du sien. La tempête Klaus de janvier dernier a provoqué un véritable désastre dans le massif forestier des Landes et d'une partie de la Gironde. À l'inverse de la précédente catastrophe climatique, en 1999, il est survenu dans un contexte économique morose, où la croissance de la construction espagnole n'était plus là pour tirer le marché.

Dans ce contexte, l'exportation des chablis vers des pays plus ou moins lointains (Allemagne, Chine, etc.) ne constitue qu'une solution très par-



tonx (40) a fermé ses portes et Dassault a mis au chômage partiel ses unités girondines. Heureusement, me la centrale photovoltaïque de Losse (40), ont pu voir le jour.

tielle à un sinistre qui frappe une filière où la baisse de la demande s'était déjà traduite fin 2008 par la mise sur pied d'un plan de mesures palliatives (formation, etc.), destinées à éviter des plans sociaux massifs.

La situation n'est pas brillante non plus du côté du vin, où les faibles volumes du millésime 2008 n'ont pas suffi à faire remonter des cours sur lesquels pèse l'atonie de la demande française et surtout étrangère.

Celles-ci pourraient cependant être réveillées par le millésime 2009, dont la qualité s'annonce remarquable, du fait de meilleures conditions météo que l'hiver dernier.

Le foie gras, autre fleuron régional, n'est pas non plus au mieux de sa forme. Les stocks sont excédentaires, et les grands acteurs de la profession restructurent leur outil: Labeyrie a fermé son abattoir d'Hagetmau, tandis que le groupe coopératif Pau-Eurails tirait un trait sur son site de Saint-Laurent-sur-Manoire, près de Périgueux.

5 Il ne faut pas désespérer

Cette longue litanie ne saurait faire oublier les quelques bonnes nouvelles de cette période 2008-2009. En Gironde, l'usine Ford Aquitaine Industries, rachetée par des capitaux allemands, au demeurant bien anonymes, a échappé à la fermeture qui semblait lui pendre au nez, mais elle doit impérativement, dans les deux ans qui viennent, trouver les nouveaux équilibres sans lesquels sa pérennité serait compromise. Sur le port de Bayonne, si l'Espagnol CELSA a différé son projet de laminoir, l'italien Beltrame a maintenu le sien: son unité, en cours de construction, devrait être opérationnelle en 2010, avec une centaine d'emplois à la clé.

À Damazan, en Lot-et-Garonne, le groupe italien Montanari, associé à la coopérative Cofogar, a poursuivi la construction de son usine de contreplaqués à base de peuplier, qui devrait

être opérationnelle d'ici à la fin de l'année. Dans le même temps, l'économie verte irriguée de plus en plus une région qui a des atouts pour l'accueillir. Les projets photovoltaïques se multiplient dans les Landes comme en Gironde, tandis que l'industriel Yann Maus, associé à l'espagnol Pevafersa, lance à Roquefort, près d'Agen, une usine de construction de panneaux photovoltaïques.

Par ailleurs, sur le front de l'université, les nouvelles ne sont pas mauvaises. Réunis au sein du Pres (pôle de recherche et d'enseignement supérieur), les établissements de l'agglomération bordelaise ont touché les fruits de leur mobilisation, permettant à la métropole d'être une des premières en France à bénéficier de l'ambitieux « plan campus gouvernemental ». Dans un contexte actuel morose, la rénovation et le renforcement de l'université de Bordeaux seront sans doute des ferments de la compétitivité de demain.

BERNARD BROUSTET

DU GLOBAL AU LOCAL : UN AN DE CRISE



PHOTO REUTERS

l'usine de Pontonx-sur-Adour, que la multinationale japonaise a décidé de fermer. Les syndicats obtiendront une augmentation des indemnités de licenciement. Le groupe lyonnais Solareza sera choisi plus tard pour tenter de faire redémarrer le site à petite échelle, avec une activité de fabrication de panneaux photovoltaïques.

23 MARS 2009
Le groupe américain Celanese



PHOTO GUILLAUME BONNAUD

annonce sa décision officielle de fermer l'usine d'acide acétique de Pardies (Pyrénées-Atlantiques), qui emploie plus de 300 salariés.

26 MARS 2009
EDF Énergies Nouvelles donne le feu vert au lancement des travaux de la centrale photovoltaïque du Gabardan. Installée dans la commune landaise de Losse, sur quelque 280 hectares, elle doit être la plus grande d'Europe.

17 JUIN 2009
Le tribunal de commerce de Bordeaux choisit Fabrice Vial, propriétaire d'une chaîne de



PHOTO SABINE MENET

grandes surfaces de menuiserie, comme reprenneur du chantier naval girondin Couach, en redressement judiciaire depuis le mois d'avril. Quelque 300 emplois sont sauvés au moins à court terme.

29 JUILLET 2009
Du fait de l'opposition farouche du secrétaire d'État aux Transports Dominique Bussereau, le port de Bordeaux ne peut renouveler la convention qui le liait au groupe néerlandais 4Gas pour la construction d'un terminal méthanier au Verdon, avec plus de 400 millions d'investissements à la clé.



PHOTO SUD OUEST

15 SEPTEMBRE 2008
La banque américaine Lehman Brothers est acculée au dépôt de bilan. L'événement déclenche une crise financière qui couvait. Le financement de l'économie serait totalement paralysé sans les injections massives de capitaux opérés par les États et les banques centrales.

25 SEPTEMBRE 2008
Dans un discours prononcé à Toulon, Nicolas Sarkozy fustige les excès du capitalisme financier. « Le laisser-faire, c'est fini, le marché qui a toujours raison, c'est fini », tonne le chef de l'État, qui s'engage à ce que les clients des banques ne



PHOTO REUTERS

« perdent pas un seul euro » du fait de l'éventuelle défaillance d'un établissement.

2 FÉVRIER 2009
La ministre de l'Économie Christine Lagarde vient annoncer à Bordeaux le sauvetage de l'usine de transmissions automatiques Ford Aquitaine Industries (FAI). L'établissement est repris par la société allemande HZ Holding, qui



PHOTO SUD OUEST

reste très discrète sur l'identité de ses actionnaires, mais qui entretient des liens étroits avec le sous-traitant d'outre-Rhin Johann Hay. Tout en continuant à fabriquer des transmissions automatiques, qu'elle espère vendre ultérieurement dans les pays émergents, l'ex Ford Aquitaine Industries, rebaptisée First Aquitaine Industries veut se diversifier partiellement dans les grandes couronnes d'éoliennes. À ce jour, l'essai reste à transformer.

12 MARS 2009
Serge Foucher, PDG de Sony France, est séquestré dans les locaux de